

AU CHÂTEAU DE BOCCARD

Paysages reflets de l'âme

Raymond Buchs, Hiram Brulhart, Armand Niquille, Jean-Lou Tinguely... Plusieurs grands noms fribourgeois sont réunis au château de Boccard, à Givisiez. Sous la houlette de Jacques Biolley, qui a pris pour thème les peintres face au paysage.



repro B. Ruffieux

Parmi une bonne vingtaine de peintres, Hiram Brulhart et ce «Gruyère»

Entre poêles et cheminées, des grandes baies vitrées aux poutres de la charpente, le visiteur découvre 108 tableaux, signés par plus de vingt artistes. Ils vont de la seconde moitié du XIX^e siècle aux contemporains. Ou de Joseph Reichlen (1846-1913) à Yoki.

Sous l'impulsion de Reichlen, à cheval sur le XIX^e et le XX^e siècles, on peut parler d'école fribourgeoise du paysage. Elle est illustrée par Raymond Buchs (1878-1958) ou par Hiram Brulhart (1878-1947), qui ont chacun leur alvéole dans l'exposition, avec une dizaine d'œuvres. Or, ces peintres «bougeaient». Brulhart, par exemple, avait suivi les cours de Hodler. Et cette mouvance ira s'accroissant. Armand Niquille (1912-1996) est peut-être le plus «fidèle» au pays de Fribourg. Avant de produire une considérable œuvre mystique, il peignait «in situ» des paysages de la Singine. Puis ses grands «Fribourg» constructivistes, tels de puissants jeux d'orgues travaillés dans la pâte.

Ferruccio Garopesani (1914-1985), l'Italien qui avait trouvé à Fribourg une seconde patrie, produisit

certes de nombreuses toiles ou lithographies de bâtiments et de falaises. Mais il éprouvait le besoin de se ressourcer en allant chercher le soleil de la Camargue. Et Jean-Lou Tinguely (1937-2001), le Gruérien, alla vivre en Bourgogne et en Valais, ou planter son chevalet devant les reflets magiques de Venise, avant de revenir au pays de ses premières amours, peignant les fermes de la Broye et de la Gruyère.

C'est l'émotion qui fait le tableau. Dans ce panorama, une belle place est accordée à Gaston Thévoz (1902-1948), qui signa par exemple un *Chemin campagnard* tout de frémissements. Henri Robert (1881-1961) a produit de puissantes eaux-fortes de Fribourg. Et Teddy Aeby (1928-1992), le facétieux qui exprimait sa verve par des personnages truculents, pouvait fort bien aussi s'atteler à un paysage à l'huile de belle venue.

Chez les contemporains, Yoki passe de la Sarine au rivage atlantique. Théodor Schmid signe des vues charpentées. Jacqueline Gandubert fait preuve de fantaisie. Monique Monod dépouille et met en évidence superbement, comme dans

ces *Brumes du vieux Fribourg*. Et Jacques Biolley «oublie» ses personnages pour capter la lumière des paysages toscans.

Pour le Burkina Faso

Au château de Boccard, cette bâtisse du XVII^e siècle où il vit avec sa famille, Jacques Biolley organise des expositions de ses propres œuvres, d'artistes invités ou des «collectives» en faveur d'une institution. Œuvres pour une bonne œuvre... En 2002, par exemple, il avait versé une coquette somme (31 000 francs) pour les hôpitaux cambodgiens de Beat Richner. Pour le présent accrochage, les tableaux sont mis en vente par des particuliers. Le pourcent de galeriste est versé à Terre des Hommes, en faveur d'une action menée au Burkina Faso: elle doit permettre à des jeunes filles non scolarisées d'apprendre un métier. **PG**

Givisiez, château de Boccard, samedi 22 (14 h à 21 h) dimanche 23 (10 h à 18 h), lundi 24 (15 h à 19 h), samedi 29 (14 h à 21 h), dimanche 30 et lundi 31 mai (10 h à 18 h)